L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Gérant: 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 27 SEPTEMBRE 1892.

NÉCROLOGIE.

M. Joseph Norra, mort samedi dernier, 4 septembre, était natif de la Nouvelle-Orléans, et, si nous nous souvenons bien, il ne la quitta jamais. Lui aussi était bien un type de Créole : une grande bonté unie à une grande énergie. Il y avait en lui des transitions très marquées, toutes caractéristiques.

D'ordinaire cette physionomie était au repos, d'un calme qui semblait inaltérable ; mais si, par exception, il se mêlait à quelque débat, le changement se produisait instantanément; les yeux qui, tout à l'heure, paraissaient presqu'ensommeillés, s'allumaient, pétillaient; pour un moment c'était un retour de la flamme native.

Une douceur extrême était dans ce tempérament brave, chevaleresque, autant qu'on peut l'être; il mettait tout en œuvre afin d'éviter ces difficultés banales qui surviennent trop souvent dans la vie.

Mais si on l'y forçait enfin, il y déployait une vigueur inébranlable; une fois convaincu de son bon droit, il n'eût pas reculé d'une semelle, devant qui que ce fût.

Tout jeune encore,—il eut ici un duel dans lequel il tua son adversaire, dont le courage était indomptable aussi.

Ce fut toujours pour lui un souvenir des plus pénibles.

Il est de ces jeunes natures auxquelles un premier duel heureux — heureux! qu'on nous pardonne l'expression—est capiteux. Ce duel de début fait parfois les duellistes. Il n'en fut pas ainsi pour M. Joseph Norra.

Tout au contraire cette funeste rencontre lui va'ut une précoce maturité d'esprit; il déplora ce drame qu'il n'avait pu éviter.

Ce fut en sorte affaire.

C'était un chef de famille modèle; plein de prévenances, de tendresse, et qui s'affligeait, plutôt pour les siens que pour lui-même, quand il ne pouvait plus les entourer de tout le confort qu'il leur voulait.

Ami d'excellent conseil, chez lui la main était ouverte aussi bien que le cœur. Rendre service lui était doux.

Comme tarit d'autres, il ne possédait plus les ressources d'antrefois, et ce n'était pas sans mélancolie qu'il reportait en pensée, ces regards sur le passé.

Cette vision-là ne contribua pas peu à le désemparer, à donner prise à la maladie sur sa constitution, antrefois si robuste, si résistante. Puis l'âge était venu—il avait 73 ans—et depuis quelque temps déjà il était atteint d'une anémie, dont l'issue destructrice était trop manifeste. Il ne ressemblait plus à lui-même; difficile, bien difficile était de reconnaître en lui l'homme si exubérant dont nous nous souvenons.

Il en était à peine l'ombre; et, triste dans l'aspect et dans le verbe, il allait, avec chagrin, il se traînait, pour mieux dire, vers le dénouement qu'il ne prévoyait que trop.

Sa famille, à laquelle nous envoyons l'assurance de notre profonde sympathie, n'est pas la seule à déplorer la perte de cet homme excellent; sa mort laisse des regrets les plus vifs, les plus sincères, à ce monde d'amis qu'il avait au cœur.

—M. E. Nippert est parti dimanche pour New York où il se rend pour affiner tout artistique—afin d'y voir M. Frank Cox, le peintre de décors, qui se fonrit tant de toiles et aux diverses scènes américaines et à notre Opéra. M. Nippert, élève et collaborateur de M. Cox, va aussi au devant de la troupe de M. Mangé et reviendra avec elle à la Nouvelle-Orléans.

Théâtre St-Charles.

Nous étions dans le vrai lorsque nous disions, dimanche, que vraisemblablement la seconde semaine du St-Charles serait, tout au moins, aussi heureuse que la première. A cette heure il est certain que le résultat pécuniaire en sera plus satisfaisant encore.

Et, cela, la pièce nouvelle, qui a ouvert cette seconde semaine, a porté dès les premières scènes, et l'effet s'en est continué jusqu'à la fin. *Grimes' Cellar Door*, tel en est le titre.

Cela est incontestablement du vaudeville; vaudeville abracadrant, chargé et surchargé, selon la technique et le goût américains.

Ce n'est pas nous qui y contredirons. Il nous paraît, au contraire, qu'en matière de vaudeville, il n'est aucune limite à la charge, à la condition, bien entendu, qu'elle soit vraiment drôle, qu'elle amuse.

Celui qui a écrit *Grimes Cellar Door* en juge ainsi; aussi ne s'est-il pas privé de cette latitude. Sa fantaisie ne recule en rien quand il s'agit de prendre du galon.

Ne vous attendez point à une analyse de cette bonne bouffonnerie; pardieu, nous en serions fort empêché.

Nous avons passé plusieurs heures excellentes; mais vous dire de quoi il retournait, cela nous serait impossible, en toute franchise. Allez y vous-même, et si vous vous sentez capable, envoyez-nous la dite analyse; nous la recevrons avec gratitude.

En attendant nous pouvons vous donner l'assurance que vous prendres plaisir à votre spectacle, et que vous trouverez du véritable comique chez plus d'un des interprètes.

M. Mackie est l'artiste principal de la troupe et il occupe fort honorablement sa place. Depuis qu'il est entré dans la carrière théâtrale, il faut la reconnaître, il s'est toujours montré fort attentif et ses soins joints à son intelligence en art fait décidément l'un de ces comédiens qui ne sont point en peine des lendemains et auxquels les engagements ne manquent point.

Son rôle de Billy Grimes est l'un des mieux réussis de son répertoire et il a son amusant donneur de replique en M. Harry W. Wright, qui tient le personnage de Pantre Grimes: Josiah.

Le musique est de la fête, vous le devines sans peine; et, les bravos n'ont pas manqué au quartette annoncé, non plus qu'à Mlle Alice Montague et M. J. Royer West, dont les duos ne manquent jamais de produire une impression favorable.

Nous ne laisserons pas ce sujet sans adresser nos compliments à Mlle Blanche Nicholls, une soubrette d'esprit, accorte, qui a de l'œil et de la dent. Son rôle est l'un des plus saillants de l'ouvrage; elle s'en tire en artiste.

Ce soir et toute la semaine, le même spectacle.

Dimanche, 2 octobre: *Fire Patrol*.

Académie de Musique.

Voilà pour l'Académie de Musique une fort encourageante entrée en matière; une foule considérable assistait à sa réouverture de dimanche; et la première page de son livre de recettes—1892 93 —porte le maximum, plus que le maximum, pour tout dire, puisque le *standing room* avait trouvé nombre d'occupant.

De reste outre l'intérêt qui s'attache toujours à cette réouverture annuelle, un attrait réel s'offrait au public, une pièce nouvelle: *La Créoleuse*, qui semble peut-être mieux baptisée; *la colonelle*.

Cela tient de la comédie et du vaudeville, comme nombre d'ouvrages de la rampe américaine. Nous serions quelque peu perplexe si l'on nous demandait à classer l'œuvre, à bien déterminer de quel genre elle relève; mais nous n'hésiterions point, par contre, à affirmer qu'elle n'appartient pas, d'ailleurs, au genre ennuyeux.

C'est encore la fêcelle des quiproquos, mais ils sont assez bien mouvementés, assez rondement menés pour qu'on ne songe point à condamner l'effet comme démodé. Le quiproquo, cela est plus que probable, durera tant que le théâtre existera; on en a usé, abusé, soit, mais le public s'y gaudit toujours, y prend comme au plaisir d'enfant.

C'est ce qui a eu lieu dimanche, s'est ce qui s'est répété hier; et a largement ri, et, par conséquent, abondamment applaudi; car le rire rend toujours un auditoire chaudement bienveillant.

Du reste on n'est pas à l'ouvrage seul qu'il faut attribuer ce succès de rire; cela serait injuste. Les acteurs ont très joliment secondé l'auteur ou les auteurs; habitués sans doute les une aux autres; jouant ensemble depuis un assez long temps déjà, ils se servent mutuellement et avancent à un ensemble bien entendu.

Et l'on veut demandait d'en sortir du rang quelques-uns nous citerions Mlle Florence Stopher, dans son rôle excentrique de Mme Honoria Gringlethorpe; M. Harry, dans celui d'Alfred Simmer; Mlle Vaslochoff, dans le rôle d'Anna, une ingénue; MM. Sisson et Sullivan, rôles de danseur.

Ce soir première représentation.

Dimanche, 2 octobre, reprise d'une pièce bien populaire: *The Friends*

Jackson.

Retour.

Le colonel Jos. Walker, auquel nous adressons nos meilleurs compliments de bienvenue, vient de rentrer à la Nouvelle-Orléans après une absence de quelques semaines, qui lui a valu tout un regain de santé.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 27 Sept. 1892.
Indications pour la Louisiane: Temps beau, un peu plus chaud, vents d'est au sud.

Température du 26 septembre 1892.
Thermomètre de R. et L. GRAUDEL, Opticiens, No 143 rue de Canal, entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	80	24
Midi	84	26
3 P. M.	86	27
6 P. M.	84	26

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

George Otto à Mlle Johanna C. Blumer.
Edward C. Tew à Mlle Cora J. Lewis.
James Turner à Mlle Félicie Jenkins.
Bernhardt Baum, Jr. à Mlle Julia Le Gislas.

Naissances.

Mme Edward W. Norton, une fille.
Mme A. Marcof, un garçon.
Mme John J. Maher, un garçon.
Mme Joseph R. Mielcke, un garçon.
Mme Joseph F. Moore, un garçon.
Mme John M. C. Han, un garçon.
Mme James E. Moore, un garçon.

Décès.

Andrew King, 68 ans, 319 rue Magnolia.
Josephine Martin, 26 ans, 439 rue Philip.
James McIntyre, 22 ans, Passe Christian, Miss.
Mme Veuve Andrew Fitzsimmons, 50 ans, rue Freret et Félicité.
Mme Veuve Laurenza Duprè, 66 ans, 389 rue Conti.
William O'Leary, 6 jours, 36 rue Erato.
Matilde Christian, 27 ans, rue Jersey et Java.
Samuel Lloyd, 30 ans, 438 rue Clio.

ASSASSINAT.

Un Italien tué par son beau-frère.

Jeudi dernier, M. S. H. St-Martin, shérif de la paroisse Ascension, recevait par téléphone, de la plantation Hope, un message de M. Hale, lui apprenant que le cadavre d'un homme venait d'être trouvé dans un fossé sur la plantation.

Accompagné du député shérif Homer, le shérif se rendit immédiatement sur les lieux, où ils trouvèrent dans un fossé caché au milieu d'un champ de hautes herbes situé dans une partie sauvage et très déserte du pays, le cadavre d'un homme qui, pour être diminué mieux encore, avait été recouvert de bene et d'herbe coupée, et la terre avait été gâchée avec les mains.

Seuls, la tête et les pieds étaient visibles. Retirant le cadavre du fossé, le shérif se mit à l'examiner et découvrit, après l'avoir nettoyé de la boue qui le souillait, que Politto avait été victime d'un assassinat. Il portait au cou d'une oreille à l'autre, une large blessure infligée aussi par la lame d'un couteau.

Celle-ci, pénétrant par le milieu de la tête, était remontée par un des yeux.

Les vêtements portaient la trace d'une violente lutte, d'une lutte pour la vie, et le fait que l'une des poches du pantalon était retournée et l'autre arrachée, semblait indiquer que le mobile du crime avait été le vol.

Le chapeau et le col de la victime, retrouvés à quelques pas du cadavre étaient déchiquetés et tout alentour, le terrain était battu.

Dans les maisons les plus proches du lieu du crime, personne ne connaissait la victime. Seul, un vieux nègre put donner au shérif quelques détails sur la mystérieuse affaire.

Il lui dit que mercredi matin, vers 8 heures, il avait rencontré deux hommes qui paraissaient être des Italiens, et qui lui demandèrent le chemin de l'habitation de M. Rice. Il leur indiqua la route à suivre, mais néanmoins ils continuèrent dans une toute autre direction. Environ deux heures plus tard, le vieux nègre vit revenir l'un des deux passants tout seul.

Le lendemain, jeudi, le contre-maître de la plantation ordonna à ses ouvriers d'aller couper des herbes dans la partie de la propriété où on travaillait le dé-couvrirent le corps. Informé de cette funèbre trouvaille, M. St-Martin fit des recherches et apprit que les deux hommes aperçus par le vieux nègre n'étaient autres que les nommés Joe Politto et Simoni Casho, deux Italiens, en effet.

Il sut aussi que Politto avait été vu avec du sang sur la figure, qu'il avait à la main gauche une large coupure, et qu'après s'être rendu à la plantation Polico et de là à Donaldsonville, il y avait pris le train pour la Nouvelle-Orléans.

Suivant sa trace en ville, le shérif a découvert qu'il logeait au coin des rues Tchoupitoulas et Sixième. Là, habite un Italien manchot qui fait le commerce des fruits et qui a refusé de répondre aux questions qui lui étaient posées par le shérif.

Cet exemple a été suivi par les autres Italiens qui habitent cette même maison, mais M. St-Martin ayant aperçu dans un coin de la boutique du marchand de fruits, une malle et une valise avec lesquels Politto avait été vu, il est entré et a fait transporter ces bagages au poste de police où l'on a reconnu que la malle était celle de Politto, et la valise celle de la victime, Simoni Casho.

A la suite de cette importante découverte, le chef de police, à la requête du shérif a mis à sa disposition deux agents Bell & Manning, qui ont été posté à proximité de la boutique du marchand de fruits, avec promis d'en surveiller les approches. De son côté, M. St-Martin se postait à quelques lieues plus loin.

L'attente a été assez longue, mais à 5 h. 45, elle a été récompensée par l'arrivée de Politto, qui est rentré et s'est assis dans la boutique; mais en voyant s'approcher les agents et le shérif il a gagné précipitamment la cour, poursuivi par ceux, escaladé une clôture, et réussi à gagner la rue Sixième par laquelle il a pris la fuite, toujours serré de près par les agents qui pour mettre fin à sa course ont tiré deux coups de revolver en l'air.

Il a raison le pas, en effet, et au détour de la rue, coin Sixième et Poitou, il a profité de son avance pour tirer de sa ceinture un grand couteau, armé duquel il attendait de pied ferme ceux qui le poursuivaient.

Voyant toutefois qu'ils étaient mieux armés que lui, il n'a même pas essayé de se servir de son arme et l'a jeté dans le ruisseau.

Dans sa faite, on l'a vu aussi se débarrasser de quelque chose, que l'on a au plus tard être une montre ou ce que l'on suppose avoir appartenu à Casho. Cette montre qui a été dérobée par une voiture assurément après avoir été jetée, a été rapportée au 6ème poste de police par M. Cameron.

Amené à ce même poste le prisonnier a été fouillé et l'on a trouvé sur lui $2120 dollars en or et $328.20 en papier et en argent.

Questionné au sujet de Cacho, il a dit que celui-ci était son beau-frère, qu'il l'avait quitté dans le champ et ignorait ce qu'il était devenu depuis.

Le prisonnier est un grand gars bien au-dessus de la taille moyenne des gens de sa nationalité. Il a l'aspect farouche, le regard dur et paraît être doué d'une grande force musculaire. Il a tout l'air et la démarche d'un ancien forçat, et l'est en réalité, ayant servi un terme de 20 ans de travaux forcés, en Italie pour avoir assassiné un homme et en avoir noyé un autre.

Ainsi qu'on l'avait dit au shérif, il porte à la main gauche une large coupure, fait qui joint aux autres preuves déjà obtenues, ne permet pas de douter de l'identité du prisonnier, qui du reste ne la nie pas, mais qui pour se mettre à l'abri de questions embarrassantes, prétend ne pas comprendre l'anglais.

Au bureau du chef, il a été avoir reconnaît son beau-frère et a fait semblant de pleurer en apprenant sa mort qu'il affirmait ignorer complètement. En l'examinant on a trouvé outre la blessure de la main, une cicatrice sur l'épaule gauche, marque d'une blessure faite par une balle.

Il a été enfermé au poste central pour la nuit, et le shérif le ramènera aujourd'hui dans la paroisse Ascension.

Casho, la victime, faisait le métier de fournir, par contrat, des ouvriers aux plantours.

Il devait fournir vingt hommes à M. G. Davis, de la plantation Souvenir de M. Léon Godshaux, et Politto l'a attiré dans le champ où il l'a assassiné, sous le fallacieux prétexte de lui indiquer une autre plantation sur laquelle on avait besoin de travailleurs.

Incendie.—Hier matin, à 5 heures, le feu a été découvert occupant Derbigny et Bienville dans un immeuble appartenant à Mme Peter Grif et occupé par G. M. Geskell, épicier. Stock et mobilier ont été complètement tant par le feu que par l'eau.

Le mobilier n'était pas assuré; le stock évalué $1,900 l'est pour $1,500 à l'agence Palfrey. L'immeuble qui a été endommagé pour $500 est assuré $3,000 à la Compagnie Teutonia.

L'alarme a été donnée par le gardien privé Gherier.

Mort de M. de Jahann.—Nous avons été douloureusement surpris d'apprendre la mort d'un bien excellent homme, M. Louis D. de Jahann, mort survenue dans la soirée de samedi à dimanche dernier, et qui a dû vivement peiner nombre de familles de l'ancienne population créole.

M. de Jahann se plaignait depuis longtemps d'une affection cardiaque, qui, lui avons nous souvent entendu dire, le menaçait à la tombe. Il disait vrai, notre pauvre vieil ami! dont les visites à notre bureau étaient fréquentes, journalières. Mais, s'il nous parlait de son mal, ce n'était pas que son courage faiblit; c'était que sa nature, essentiellement affectueuse, communicative, avait ses heures d'épanchement, et qu'il savait l'intérêt qu'il nous inspirait—"les vieilles amitiés sont les dernières fleurs de la vie! heureux qui les cueille."

Comme les nations, heureux aussi les hommes qui n'ont pas d'histoire! Celui dont le cercueil était suivi dimanche par un nombreux cortège, était humble, modeste; et c'est à l'écart du monde, dans la famille que sa vie toute de travail, toute d'honneur s'est écoulée. Veuf très jeune dans ce pays-ci, il n'y était marié, et les enfants qu'il eut le bonheur d'élever furent la fierté, la consolation de ses vieux ans.

C'est un homme de bien, un juste qui s'en est allé! paix à ses cendres.

Cour Civile de District. — Les successions de Mme E. Winteler, Alex. Meumfret, Annie Fletcher et H.S. Brooks, sont ouvertes.

Cour Suprême.—L'Etat contre John Graff. Demande d'habeas Corpus. Le défendeur est mis en liberté sous caution de $1000.

City Park.—La journée de dimanche ayant été fort belle, nombreux sont les promeneurs qui ont profité du festival organisé au City Park par l'association qui a pris charge de son entretien. On évalue le nombre à 3,000 environ qui ont été charmés de leur journée et étonnés des transformations qu'a déjà subies le parc.

Les officiers de l'association sont: Hon. A. L. Tissot, président; P. L. Fourchy, premier vice-président; Theo. Baisson, second vice-président; Sid. F. Landry, secrétaire aux archives; S. P. Gardner, secrétaire aux finances; P. M. Schneidan, trésorier; V. J. Botto, E. N. Smith, H. L. Frantz, P. Torre, Albert Baldwin, Sr., C. Madouf, M. Biri, Jr., John B. Cefalu, J. E. Pierce, George L'Hote, Richard Protsch, A. M. Ansoun, H. C. Bernard, G. H. Grandjean, A. Sambola, A. P. Noll, L. A. Richards, J. J. Weinfurter, Vic. Ausoman, V. Lambon, A. Blais, C. A. Deporte, F. J. Dreyfus, Emile Vergne.

Comité exécutif — V. Ausoman, A. Blais, John B. Cefalu, E. W. Smith, V. J. Botto, M. Biri, Jr., A. Sambola.

Comité d'organisation—John B. Cefalu, chairman; V. J. Botto, J. J. Weinfurter, A. Blais, M. Biri, Jr., Ed. J. Reiss, G. H. Grandjean, V. Ausoman.

Capture difficile.—Hier matin, à 10 heures, l'agent Kelly a arrêté, au pied de la rue Gravier, Geo. C. Thomas, un nègre contre lequel une accusation d'abus de confiance avait été portée par M. J. B. Hornor. Emmené à la station du port, il a sauté par une fenêtre sur le quai au moment où on allait l'enfermer et courant jusqu'au pied de la rue Douane, il s'est jeté dans le fleuve et s'est caché sous le quai.

Les agents ont tiré deux coups de revolver pour l'effrayer et finalement il a été capturé avec l'aide du second du steamboat *G. W. Sewell*.

Un client peu commode—Hier soir, un peu après 8 heures, M. John Chloch, qui tient un bazar au coin des rues Decatur et Conti, a reçu la visite d'un jeune homme d'une vingtaine d'années, nommé John Lowry, lequel a demandé à voir un revolver. Après avoir fait choix d'une arme, il dit qu'il ne l'achèterait pas sans qu'elle fut chargée, et le marchand s'est conformé à son désir.

Assurité en possession du revolver chargé, Lowry s'est reculé de deux ou trois pas et a commandé à M. Chloch de lever les mains en l'air, mais au lieu d'obéir, celui-ci s'est jeté sur son agresseur et après une courte lutte a réussi à lui arracher l'arme et le faire arrêter.

Tentative de suicide.—A 4 h. 30 P. M., Chas. Lansing, âgé de 22 ans et habitant rue Aubry entre Prieur et Johnson, se trouvait en état d'ivresse. Il a décidé de mettre fin à ces jours, et s'est rendu coin Johnson et St-Bernard, où il s'est tiré un coup de revolver dans la poitrine, au-dessus du cœur. Lansing et un de ses amis nommé Leonard Harry, avaient courus les cafés ensemble, pendant la journée, et Lansing avait, dit à son camarade qu'il était fort triste que sa belle l'eut quitté. En même temps il lui réclama un pistolet qu'il lui avait prêté.

Ils se séparèrent peu à près, allant chacun dans une direction opposée, mais lorsqu'ils se trouvaient à un tiet l'un de l'autre Nercy entendit un coup de feu, se retourna, et aperçut Lansing étendu sur le trottoir. Sa blessure a été déclarée très dangereuse.

Arrestation importante,—Samedi soir, le chef de police avait reçu de Hope, Ark., deux télégrammes l'informant de l'arrivée probable à la Nlle-Orléans d'un nommé W. E. Cossett, caissier et propriétaire du People's Bank, qui avait disparu en emportant plusieurs milliers de dollars appartenant aux dépositaires et $2,000, provenant du fonds des écoles publiques desquelles il était trésorier.

Le signalement de Cossett a été donné aux détectives Rancé et Grabert auxquels il a confié le soin de l'arrêter.

Il a été appréhendé hier matin et n'a pas nié son identité. Il a même exprimé le désir que toutes les formalités d'usage soient évitées afin qu'il puisse rentrer immédiatement dans l'Arkansas où il répondra à l'accusation portée contre lui.

Jambe écrasée.—A 9 heures 15 du matin, Albert Gaidrey, un nègre de 38 ans, qui travaillait à bord du steamship Knickerbocker, a eu la jambe droite écrasée par la chute d'une caisse. Il a été transporté à l'Hôpital de Charité dans une voiture d'ambulance.

Chute—Wm Beatty, un matelot, qui pelgouait la cheminée du steamship *Electrician*, au pied de la rue St-Pierre, est tombé sur le pont d'une hauteur de 25 pieds et s'est démis la mâchoire.

Statistique.—La statistique mensuelle de la police, accuse pour le mois d'août un total de 1,910 arrestations, dont 7 pour meurtre, 13 pour vol, 310 pour ivresse et 235 pour bris de paix.

Agents et ivrognes.—Les agents Lambert et Smith qui ont voulu arrêter hier matin à 1 heure, quelques individus qui faisaient du tapage au No 9 de la rue Madison, ont rencontré de leur part une grande résistance et sont sortis de la bagarre avec leurs uniformes déchirés et quelques horions. Ils ont réussi toutefois à emmener au poste de police les nommés L. Montague, D. Beylot, A. Derbes et B. Jarrell.

Menus faits.—John Tonnor et Don. Famim, se sont disputés à propos d'une partie de dominos dans le barroom de F. Weiderman, coin Jackson et Levee, et Famim a blessé son partenaire de deux coups de couteau, dont un du côté gauche de la poitrine.

—Une nommée Marie Donohue a été frappée d'un coup de brique sur la tête par un nommé Frank Dixon, au No 45 de la rue N. Basin.

—Au cours d'une discussion dans une grocerie, au coin des rues Kouseau et St André, un nommé Harry Ne'son a légèrement blessé George Dell, son adversaire, en le frappant à la tête avec un verre.

Breuvage sain et délicieux.—Tel est le chocolat Ménier. Apprenez à préparer une tasse de vrai chocolat en vous adressant à MÉNIER, New-York, et obtenez échantillon gratuit avec renseignements

Après la fièvre d'un voyage sur mer, pour prévenir les furoncles et les éruptions et pour aider à l'acclimatation, servez vous de la Salsapareille d'Ayer.

$500 de Récompense!

Nous demeurons la susdite somme pour tout cas de maladie de foie, de dyspepsie, de mal de tête, d'indigestion, de constipation que nous ne pourrons guérir avec les pilules végétales de Dr. Wand Pour le bien, lorsque les prescriptions seront suivies. Elles sont purement végétales et ne contiennent jamais de drogues nauséabondes. Elles ont une couche de sucre. Les grandes boîtes contiennent 50 pilules, 25 cents. Méfiez vous des contrefaçons. Les véritables se vendent chez B. TUMA, No 11 rue du Quay, Nouvelle-Orléans, La. 1er oct—1an Vdi

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour le clavier, jouissant, à cadre ou sur feutre d'une sonorité parfaite, notamment, par le timbre, le plus rapproché du violon et une puissance sans égale, la réputation de pianos que notre maison a toujours été en possession de maintenir.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

La marche du choléra en Europe.

Le choléra en Belgique.

Bruxelles, 25 septembre—Les retours relatifs au choléra annoncent que cinq nouveaux cas de choléra et trois décès ont été rapportés aujourd'hui en cette ville et dans la banlieue comme suit: à Bruxelles il y a eu un nouveau cas à Anderlect, trois nouveaux cas et un décès; à Molenbeek un nouveau cas et deux décès.

Londres, 26 septembre.—Une dépêche d'Anvers au *News* dit: Le bacille de choléra a été découvert dans un puits dans une rue infectée de cette ville.

L'ordre a été donné de fermer plusieurs pompes.

Le correspondant du *News* à Paris, écrit: Plusieurs décès par le choléra ont été rapportés à Portel, au faubourg de Boulogne, depuis les récentes fêtes.

Le même correspondant ajoute, qu'il y a une diminution marquée dans la mortalité dans tous les districts infectés par le choléra dans cette région.

Bruxelles, 26 septembre—Pas un seul cas de choléra n'a été rapporté depuis deux jours en cette ville, et l'on considère que la maladie a été enrayée.

Berlin, 26 septembre—Aujourd'hui les représentants de la Presse Associée ont visité les salles réposées aux cholériques à l'hôpital Moabit, en compagnie du Dr Lee, de Chicago, dont le mode de traitement pour le choléra a eu des résultats très favorables en Russie où il a été adopté dans le plus grand hôpital à St-Pétersbourg.

Deux seulement des salles du dit hôpital étaient occupées par des cholériques où il y avait douze sous traitement, et tous convalescents.

A l'exception d'un cas suspect transporté aujourd'hui à l'hôpital, il n'y a pas eu de nouveaux cas depuis samedi.

Dans les Pays-Bas.

Rotterdam, 25 septembre—Le choléra continue à prévaloir dans les Bays-Bas, mais pas au point de justifier l'inquiétude que la maladie ne pourra pas être contrôlée par les autorités.

Les statistiques à l'égard du progrès de la maladie indiquent comparativement, seulement un petit nombre de nouveaux cas de décès.

A Rotterdam, un seul nouveau cas a été constaté aujourd'hui mais pas un seul décès enregistré.

A Ablasserdam, un village situé à neuf milles au sud est de cette ville sur le Zuyd-Wicht, trois nouveaux cas se sont survenus aujourd'hui, mais pas de décès.

Dans le village avoisinant de Zuyd-wicht sur la Meuse, un nouveau cas a été rapporté aux fonctionnaires, et aucun décès causé par le choléra.

La présence de la maladie à Zuyd-wicht cause quelque inquiétude, car le village fournit une quantité de légumes aux navires qui passent.

Deux autres décès seulement par le choléra ont été rapportés aujourd'hui dans toute la Hollande.

En Russie.

St-Pétersbourg, 25 septembre—Trente-deux nouveaux cas de choléra et cinq décès par la maladie sont survenus hier en cette ville.

A Hambourg.

Hambourg, 25 septembre—Les nouveaux cas de choléra rapportés en cette ville hier sont au nombre de soixante-deux et les décès vingt-huit.

Progrès de la maladie en France.

Paris, 25 septembre—Hier il y a eu en cette ville quarante-cinq nouveaux cas de choléra et dix-sept décès par la maladie.

Deux décès par le choléra ont été rapportés, hier à St-Omer, ville qui se trouve à vingt-deux milles de Calais.

En Autriche.

Vienne, 25 septembre—On rapporte qu'il n'y a pas eu de nouveaux cas de choléra ni de décès dans les dernières trente six heures en Galicie.

Le progrès de la maladie à Hambourg

Londres, 26 septembre—Le correspondant du *Standard* à Hamboarg écrit: Les chiffres relatifs au choléra pour samedi sont: Nouveaux cas, 243; décès, 129; inhumations, 327; malades dans les hôpitaux, 2,425.

Les chiffres pour dimanche étaient comme suit: Nouveaux cas, 191; décès, 98; inhumations, 207; malades dans les hôpitaux, 2,213. Le nombre total d'inhumations à Hamboarg cette année est de 19,997, dont 9,700 sont dues au choléra, quoique la liste officielle ne donne que 7,303. Hier 141 victimes du choléra ont été enterrées dans une seule grande fosse.

Dix médecins employés dans les hôpitaux public ont publié une protestation contre la misérable paie qu'on leur allouait, de 3 à 12 marcs par jour.

Un emprunt public de 5,000,000 de marcs est en train de se faire pour venir en aide aux petits commerçants ruinés par l'épidémie.

Le démolition des maisons où il y a eu des cas virulents de choléra, est commencée.

Huit cent personnes à peu près par cette démolition se trouvent sans gîte et seront temporairement logées dans le "Concordia Music Hall" à St-Paul.

Le fonds de secours s'élève actuellement à 1,600,000 marcs.

Le baron Schroeder, de Londres, a donné 20,000 marcs et l'impératrice Frédérick, le Dr. Bramhs et le Dr. Von Bulow 600 marcs chacun. Dans toutes les églises et les endroits publics à Ham-boarg il y avait foule aujourd'hui.

Le choléra en Hollande.

La Haye, 26 septembre—Un commis-voyageur, qui occupe une chambre dans un hôtel, est malade et difficile se guérir aujourd'hui. Il a été transporté à un hôpital, et treize autres locataires de l'hôtel ont été isolés.

Choléra à St-Pétersbourg.

St-Pétersbourg, 26 septembre. — Le rapport officiel au sujet du choléra pour hier, fait que dix-sept nouveaux cas et dix décès ont eu lieu ici.

Comparativement aux chiffres de samedi, c'est une diminution de 15 cas et une augmentation de cinq décès.

Au Havre.

Havre, 26 septembre—Le nombre de nouveaux cas de choléra constatés en cette ville hier est porté à quatre. Cinq décès par la maladie ont aussi été rapportés.

Le choléra à Hamburg.

Hamburg, 26 septembre—Soixante-dix nouveaux cas de choléra et 31 décès sont survenus hier ici, d'après les retours officiels reçus.

Jusqu'à la date de samedi le rapport publié dit qu'il y a eu en tout à Hamburg 15,131 cas de choléra et 7,339 décès.

Choléra aux Etats-Unis.

New York, 26 septembre—Le bureau de santé a fait afficher le bulletin suivant ce matin à 10 heures: Pas de cas de choléra en cette ville depuis le dernier rapport.

Quarantaine, 26 septembre—Le steamer *Pennsylvania* avec 217 passagers à bord, est arrivé à la quarantaine.

Le dit steamer rapporte que tout le monde est bien et il sera probablement libéré cette après-midi.

L'*Arizona* est aussi arrivé avec 488 passagers de cabine et pas de maladie à bord.

Le nouveau ministère des finances en Russie.

Moscou, 25 septembre—La *Gazette* dont M. Witte, le nouveau ministre des finances, est nommé son poste, après la démission de Vischnegradski en janvier dernier, a trouvé les finances du pays dans de plus mauvaises conditions que son prédécesseur en 1887.

Les dépenses extraordinaires pour 1891 sont estimées à 63,000,000 de roubles, mais d'élèvent réellement à 235,000,000 de roubles.

L'évaluation pour 1892 s'élevait à 83,000,000 de roubles, mais dans les premiers six mois de l'année actuelle 63,000,000 de roubles avaient déjà été dépensés.

Le Dr Witte, ajoute la même feuille, s'attache à développer par tous les moyens possibles les ressources productives de l'empire, ainsi que l'augmentation des taxes.

Le roi Humbert.

Londres, 26 septembre—Le correspondant du *News* à Rome dit que le roi Humbert dont dépendre le bétiment ment, ce que les médecins assurent lien le [illegible]

FRANCE.

Bonne transaction.

Paris, 26 septembre—Le trois pour cent est coté à 99 francs 85 centimes.

Assemblée d'un congrès d'ouvriers à Marseille.

Marseille, 25 septembre—Aujourd'hui a une assemblée du congrès d'ouvriers, M. Liebknecht, représentant les socialistes d'Allemagne, a prononcé un discours dans lequel il a dit: "Pour le socialiste, la question nationale n'existe pas. Nous ne connaissons que deux nations—la nation en possession et une nation de prolétariats formée d'ouvriers de tous les pays. Entre les Français et les Allemands, il y a une grande rivière de sang dont nous ne sommes pas responsables et elle ne sauvée pas de haine entre les socialistes, car nous avons protesté contre la guerre de 1870.

Les socialistes constituent une grande armée dont les ouvriers de France, d'Allemagne et autres pointe forment les différents corps d'armée.

Nous avons battu Bismarck après une lutte qui a duré vingt ans, et nous sommes prêts à verser notre dernière goutte de sang pour le socialisme.

M. Liebknecht a terminé ses discours en criant: "Longue vie à la démocratie révolutionnaire internationale."

Les paroles de M. Lebknecht ont été accueillies par des applaudissements enthousiastes.

M. Ferroul, un membre de la Chambre des Députés, qui est un des délégués marquants du Congrès, a remercié M. Liebknecht de son discours et a demandé trois vivats pour les ouvriers d'Allemagne.

Rumeur.

Paris, 26 septembre—Le bruit court dans les cercles religieux, en cette ville, que l'archevêque Corrigan, de New York, et l'archevêque Ireland, de St-Paul, Minnesota, seront sous peu créés cardinaux.

Nouveau général nommé par l'Ordre des Jésuites.

Rome, 25 septembre.—Le bruit court ici, que la société de Jésus a tenu un meeting hier, et a élu un nouveau général de l'Ordre. On dit que le nom du membre nommé à ce poste sera donné le 22 octobre.

Les membres de la dite société ont été requis de prendre le serment de ne pas révéler l'endroit où le meeting a eu lieu, mais on sait positivement que ce n'était pas à Rome.

Sarah Bernhardt refusé de rentrer à la Comédie-Française.

Londres, 26 septembre—Le correspondant du *Standard* à Paris dit que Sarah Bernhardt a refusé les offres qui lui ont été faites pour rentrer à la Comédie-Française.

Mort du comte de Tripani.

Paris, 26 novembre—Le comte de Tripani, fils du roi François Ier, de Naples, est mort.

Nouvelles de Chine.

Londres, 26 septembre—Une dépêche de Singapore, au *Times*, dit: Les nouvelles de Tien-Tsin déclarent que la Chine est indifférente à la situation dans les Tamyras, que le gouvernement déploie peu d'activité à ce sujet et compte sur le ministre chinois en Europe pour avoir des nouvelles relatives à cette affaire.

Le correspondant du *Times* à Shanghai écrit:

Partout sont placardés des avis annonçant qu'une résolution a été adoptée à une grande assemblée de litterati et d'étudiants pour s'opposer à l'entrée du nouveau gouverneur Watta Chang, parce qu'il est amical aux étrangers.

Le ministère des Etats-Unis en Grèce.

Madrid, 26 septembre—M. A. Loudon Snowden, ministre des Etats-Unis en Grèce, est arrivé aujourd'hui en cette ville.

Le cabinet anglais.

Londres, 26 septembre—La première séance du cabinet depuis que le reste parlementaire a commencé, a été appelée aujourd'hui.

L'Angleterre et la Russie.

New York, 26 septembre—Une dépêche spéciale d'Ottawa dit: La décision du gouvernement anglais d'envoyer un navire de guerre à Vladivostock, Sibérie, pour faire une enquête relativement à la récente saisie de bateaux pêcheurs canadiens par les croiseurs russes et en réponse à une demande du gouvernement canadien, dit un membre du Cabinet, pour une protection de sa propriété.

On ignore quel croiseur anglais sera envoyé en Sibérie, mais on sera probablement un de ceux actuellement près la station de Chine.

A en juger par ce qu'on a pu savoir ici, la Russie n'a pas répondu immédiatement à la demande du gouvernement anglais pour qu'on punisse les officiers russes qui ont opéré les dites saisies et